

Poème n°254 : Harmandiol

Face au vaste lit de ta chambre,
Ma Douce, où, sur un coin de la commode,
Tu poses certains soirs ton lourd collier d'ambre,
Il y a, sur une chaise, éparpillée, ta lingerie à la mode.

La lueur tamisée d'une veilleuse jette
Sur ces fines parures de soie, odorantes
Et froissées, des reflets, tels des paillettes,
Qui éveillent en moi des rêveries indécentes.

Sur un chevalet, près de la fenêtre
Donnant sur le jardin où, sous un chêne,
Tu adores t'allonger, le visiteur voit apparaître,
Sur un tableau, ta nudité exposée sans aucune gêne.

* * * * *

Soudain, usant de ta voix mutine,
Soutenue par tes yeux noircis au khôl,
En maîtresse conquérante, tu te fais si câline
Que je fonds à te voir languissamment jouer ce rôle.

« Viens, aimons-nous en ce lieu où nul
Homme n'a couché avant que je ne t'y invite !
Sois, mon Tendre, le premier à entrer dans cette bulle
Où mes désirs et plaisirs s'enchaînent sans cesse à la suite ! ».

« Viens, aimons-nous ce soir sans penser
À demain ! Car, pareils à de vrais solitaires,
Dès l'aube, nous reprendrons, sans nous blesser,
Nos routes différentes, hélas à jamais... prioritaires. »

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Le mercredi 15 mars 2017

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.